

La pointe de Saint-Gildas et son territoire

Le peuplement de la pointe Saint-Gildas est attesté dès l'époque néolithique, en sont témoins les nombreux mégalithes, inventoriés au XIX^e siècle et aujourd'hui disparus qui occupaient les territoires de Préfailles et de Quirouard. Beaucoup plus tard, le site est occupé par des religieux. Après la dévastation de l'île de Noirmoutier par les Normands en 813, les moines philibertins doivent se replier jusqu'à Tournus, emportant avec eux les restes de leur fondateur saint Philbert. A leur retour en Bas Poitou, ils s'établissent à la Blanche au nord de l'île de Noirmoutier. Un prieuré avec sa chapelle, dépendant de cette abbaye, elle-même fille de Saint-Philbert de Noirmoutier, est ensuite établi à la pointe Saint-Gildas, à une date inconnue. La légende nous rapporte que saint Gildas y aurait débarqué au VI^e siècle laissant l'empreinte de son pied dans le rocher. Ce noble vestige sera, au milieu du XIX^e siècle, incorporé dans les fondations de la nouvelle chapelle de Saint-Gildas, construite à la charge des habitants de Préfailles. Selon un aveu rendu en 1581, ce prieuré situé sur le fief de Theillac (autrefois du Pont), occupait une surface de 130 boisselées (18 hectares). Au moment de la Révolution, il n'en restait que 16 hectares environ, composés de terres labourables, d'une terre inculte et d'une pâture. Cette différence de surface ne peut s'expliquer que par l'érosion de la côte par la mer. En effet en 1763, suivant le relevé établi par le sieur Luc, ingénieur, sous les ordres de Cassini de Turry, il est mentionné une langue de terre près de la chapelle, nommée la pointe de l'Apcheu, qui se perd dans la mer. La chapelle de Saint-Gildas est rebâtie à neuf en 1771, par les héritiers de Messire Chevalier, recteur de Belligné et ancien prieur du lieu. Lieu de culte pendant l'Ancien Régime, on y célèbre une messe hebdomadaire et quelques mariages ; deux fois par an, les paroissiens de la Plaine s'y rendent en procession. Vendue comme bien national en 1790, la chapelle est abandonnée et signalée en ruine en 1819. Il n'en reste rien aujourd'hui, à l'exception d'un cadran solaire et d'un poème que lui a consacré Joseph Rouse, conservateur de la bibliothèque municipale de Nantes.

Les incursions des pirates, corsaires et autres ennemis de la France sévissent en mer et menacent les côtes et les estuaires, entravant ainsi le



Cadran solaire de la chapelle de Saint-Gildas, ardoise, 320 x 330 mm, ép. 35 mm (coll. particulière).

commerce du royaume à la fin du xvii^e siècle. Pour tenter d'y mettre fin aux différentes, l'ordonnance royale de 1681 réorganise les milices garde-côtes jusqu'alors sujettes au guet, en leur confiant la défense du littoral qui, à l'initiative de Vauban, est alors parsemé de fortifications. Dès 1693, l'île du Pilier au large de la pointe, refuge des corsaires de Jersey et de Guernesey, est d'abord doté d'une batterie ; les paroissiens de La Plaine sont chargés d'y monter la garde avant d'être relayés par des soldats du château de Nantes ; plus tard, un fort y est construit. La petite garnison qui y est affectée a pour mission de signaler la venue des navires ennemis par signaux (pavillon le jour, feu la nuit) transmis à la pointe de Saint-Gildas. Les garde-côtes, de poste en poste, acheminent l'information jusqu'à

Paimbœuf où une frégate, en station, attend les ordres de l'écrivain de bord pour appareiller.

Il faut attendre 1746 pour que soit édifiée à la pointe une construction destinée à abriter les miliciens. C'est un corps de garde retranché qui sera armé d'un canon en 1756. C'est surtout pendant la Révolution que la pointe prend toute sa dimension stratégique, où un dispositif renforcé de fortifications est défendu par plusieurs milliers d'hommes. En 1802, 3 canons de 24 en fer sur affûts d'artillerie de côte arment encore ses deux forts. Ils défendent l'entrée de la baie de Bourgneuf et l'anse de la Gravette, un excellent mouillage devenu aujourd'hui port de plaisance.

Dans la cartographie ancienne, la pointe Saint-Gildas a porté plusieurs noms : au XIII^e siècle, pointe de Cheveché, nom d'un territoire composé des paroisses de *Beata Maria Plena* (La Plaine) et de Saint-Michel de Chevesché (Saint-Michel-Chef-Chef) ; pointe de Retz en raison de son appartenance au duché de Retz depuis 1581 (la pointe de Retz faisait face à celle du Poitou, située en l'île de Bouin) ; pointe de Saint-Gildas du nom de la dédicace de la chapelle priorale.

Le village de Préfailles, avant son érection en commune en 1908, a connu un essor tout particulier grâce à la source d'eau ferrugineuse située sur son rivage, au bas du village de Quirouard. Cette dernière est connue et recommandée pour ses qualités curatives dès le premier tiers du XVIII^e siècle ; le seigneur de la paroisse de la Plaine, M. de La Guerche, y fait construire une maison pour accueillir les curistes. Au XIX^e siècle, avec le développement des bains de mer, Préfailles prend ainsi une expansion notable. Parisiens, Angevins et Vendéens viennent y construire des résidences secondaires qui font aujourd'hui tout le charme de cette côte sauvage.

Le nom de Préfailles dérive du latin **pratum fagi*, pré du hêtre. Ce *pratum fagi* a évolué au fil des siècles en *préfaye*, *préfail* (1598) puis Préfailles. Bien que de nos jours aucun groupement de hêtres ne soit observable, la présence de ce végétal est attestée dans plusieurs toponymes locaux : le prieuré de *Sept faux* en Arthon connu dès le XI^e siècle, un *canton du faye* qui existe encore sur la commune de Sainte-Marie, ou encore le *chemin du fau* aux Moutiers-en-Retz. Selon les régions, *fagus* a évolué en faï, faye, fau, faou, fou... Au pays de Retz, plus de 23 lieux ont été identifiés comme portant la forme locale, *fau*. Le *fagus* n'est pas le hêtre ordinaire que nous connaissons tous, mais la variété *fagus tortuosa*, arbre très remarquable par le port exceptionnel de sa ramure. On peut voir encore une importante population de cette variété de hêtres, dénommée les Faux de Verzy, dans la forêt éponyme, dans le département de la Marne.

Maurice LEGAULT
Association Pornic-Histoire